

## CONSIDÉRATIONS SUR LES *EMPORIA* EN MÉSIE INFÉRIEURE ET EN THRACE

Octavian BOUNEGRU, Iași

Il y a déjà quarante ans, Louis Robert faisait remarquer à propos des attestations épigraphiques des *emporia* en Thrace et en Bithynie: "Un ἐμπόριον est une agglomération constituée autour d'un marché et qui n'a pas rang de ville"<sup>1</sup>. Malgré la découverte de nouveaux documents et en dépit des investigations menées par nombre de savants - il est vrai, surtout quant à l'époque grecque - il me semble que nous ne soyons pas vraiment en état ni de décrire un *emporion* de plus près, ni d'en donner une définition plus précise<sup>2</sup>. Les lignes qui suivent n'auront pas à combler cette lacune; il s'agit plutôt de soumettre à un nouvel examen critique les quelques débris d'information que nous offrent à l'époque impériale les inscriptions de la Thrace et de la Mésie Inférieure.

En Mésie Inférieure, une double attestation épigraphique d'une zone située autour de Nicopolis ad Istrum nous fait connaître l'*emporium Piretensium*. La première inscription mentionne un *Valerianus Secundinus sacerdos empori Piretensium*<sup>3</sup>, alors que la

---

<sup>1</sup> L. Robert, *Hellenica. Recueil d'épigraphie, de numismatique et d'antiquités grecques*, II, Paris, 1946, 135.

<sup>2</sup> Idem, *A travers l'Asie Mineure. Poètes et prosateurs, monnaies grecques, voyages et géographie*, Paris, 1980, 75: "L'emporion ... c'est un marché au statut particulier et qui n'est pas une ville; c'est un établissement avec son nom propre, et qui dépend d'une ville plus ou moins éloignée, une de ces villes de Bithynie ou de Thrace au territoire très étendu"; cf. K. Lehmann-Hartleben, *Die antiken Hafenanlagen des Mittelmeeres*, Klio Beiheft 14, Leipzig, 1923, 29 - 37; Voir aussi les distinctions juridiques (πόλεως ἢ κόμης ἢ ἐμπορίου) mentionnés dans une inscription découverte en Bithynie (*BÉ*, 1979, 372).

<sup>3</sup> B. Sultov, *Prinos kām epigrafikata na Dolna Mizija*, Izledovanija v pamet na Karel Škorpil, Sofia, 1962, 242 - 243: *Dinus Sal(ae)/empori Pi/retensium/ ex voto po/suit/ pro aeter(nitate)/ Val(erii) fil(ii) su(i);*

deuxième - une *mensa mensuraria* - aurait été posée par une *emporiarcha empori Piretensium*<sup>4</sup>.

Plus au sud, sur la route qui reliait Nicopolis ad Istrum à Augusta Traiana (Stara Zagora) est mentionné en 197 - 198 un ἐμπόριον Δισκοδουρατέραι: - - - ἡ βουλὴ καὶ ὁ δῆμος Τραιανέων τὸν αὐτῆς κτίστην ἐν τῷ ἐμπορίῳ αὐτῆς Δισκοδουρατέραις<sup>5</sup>. C'est ensuite toujours dans le territoire d'Augusta Traiana qu'une inscription récemment découverte révèle l'existence d'un ἐμπόριον Θουιδας. Il s'agit d'une dédicace à Zeus Ουκονημός consacrée par Αὐρήλιος Θεόπομπος Δίνης, βουλευτῆς de la colonie<sup>6</sup>. En sa qualité de bouleute, celui-ci jouait, semble-t-il, un rôle important dans l'administration de l'*emporion*.

D'Odessos provient une épitaphe d'un nauclère de l' ἐμπόριον Ἰερόν<sup>7</sup> dont la localisation exacte est impossible; il s'agit, selon toute vraisemblance, d'un site côtier.

Les informations les plus importantes sur la structure des *emporia* proviennent d'une inscription trouvée dans une localité située sur la route qui menait d'Hadrianopolis à Philippopolis. Il s'agit de l'*emporion Pizus*<sup>8</sup>, attesté par ailleurs dans les principaux itinéraires romains<sup>9</sup> et même chez Procope au VI<sup>e</sup> s. sous la forme Πίνζος<sup>10</sup>. L'inscription en question est le décret de fondation de l'*emporion* qui date de 202 ap. J.-C. et contient des dispositions sur les obligations des habitants de la zone par

---

voir aussi la nouvelle lecture de T. Zawadzki, *Emporium Piretensium*, *BCH*, 88, 1964: [- - - /Valeria/nus Secun]/dinus sac(erdos)/ empori Pi/retensium/ ex voto po(suit)/ pro Aeter/nale fil(io) su(o).

<sup>4</sup> *IGB*, II, 695.

<sup>5</sup> *Ibid.*, 728.

<sup>6</sup> *SEG*, 32, 1982, 679; *Θουιδας* - toponyme d'origine thrace à étymo-logie douteuse; voir V.Velkov, *Ἐμπόριον Θουιδας* - novootkrito selice v provincija Trakija, *Archeologija Sofia*, 24, 1982, 40 - 43.

<sup>7</sup> *SEG*, 40, 1990, 579: Ἐνθάδε κατάκητ[αι ὁ τῆς] / μακαρήνου μνήμησ / γεναμενος ναύλ[ηρος το] / ὅ ἐμπορίου Ἰεροῦ υ[ιὸς Ζω] / τικοῦ γεναμέν[ου παραμα-] / ρεύτου τό Γ[---].

<sup>8</sup> *IGB*, III, 1690.

<sup>9</sup> *Tabula Peutingeriana: Pizo; Itinerarium Antonini: Pizo.*

<sup>10</sup> Procop., *De aedif.*, 4, 11.

rapport à l'*annona*<sup>11</sup>. Je n'insisterai pas sur ces points, d'ailleurs bien commentés par les savants à plus d'un titre<sup>12</sup>. En revanche, je retiendrai les quelques données sur le type d'organisation de cette communauté. Je remarque, tout d'abord, que la liste contient les noms de personnages originaires de neuf villages (κώμαι), qui semblent être dépendants de l'*emporion*. Pour la plupart, ces villages portent des noms thraces, par exemple: *Batopara*, *Busipara*, *Geloupara*, *Stratopara*.

Cet *emporion* est placé sous l'autorité d'un emporiarque et d'un collège de toparques. D'autres dignitaires mentionnés dans le même contexte sont les épimélètes à des charges financières et les τοπάρχοι βουλευταί, à savoir des préfets. Le terme σταθμός, équivalent à *statio*, indique aussi l'existence d'une station postale gérée par les ἐπίσταθμοι στρατιῶται (*militēs stationarii*). Tout aussi importante s'avère être la mention des προατώρια, par lesquels on comprend ou les édifices - résidences de l'administration de la communauté, ou bien les sièges des *militēs stationarii*<sup>13</sup>.

L'inscription sur la fondation de l'*emporion Pizus* est, sans aucun doute, la plus importante de toute la série. Toutefois, ses données peuvent être complétées par les inscriptions précédemment mentionnées. Je pense, tout d'abord, au κτιστής de l'*emporion Δισκοδουρατέραι*, sans doute aussi au bouleute de la colonie d'Augusta Traiana, qui aurait pu être, à son tour, le fondateur même de l'*emporion Θουιδας*. Il s'agit là non pas simplement d'évolution organique de sites à vocation commerciale situés aux carrefours des grandes routes, mais bien plus que cela, de fondations étroitement surveillées par les autorités - qu'elles soient coloniales ou même provinciales - pourvues de règlements comprenant des obligations précises. Si à cet égard on reconnaît

<sup>11</sup> M.I. Rostovtzeff, *SEHRE*, Oxford, 1926, 233.

<sup>12</sup> L. Robert, *Hellenica II*, 1946, 135 - 136; A.Wilhelm, *Zu der Gründungskunde des Emporions Pizos*, Serta Kazaroviana, I, Sofia, 1950, 41- 46; D. Magie, *Roman Rule in Asia Minor*, Princeton, 1950, 692; B.Gerov, *Zur Deutung einer Stelle der bekannten Pizosinschrift und des Cod. Justin. X I, 4*, Izvestija v cest na akad. Dimităr Decev 80 godisninatamu, Sofia, 1958, 265 - 267; A.H.M. Jones, *The Cities of the Eastern Roman Provinces*<sup>2</sup>, Amsterdam, 1983, 22 - 23.

<sup>13</sup> D. van Berchem, *L'annone militaire dans l'Empire romain au III<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1937, 182 - 185.

les bonnes leçons de l'administration romaine, on est, cependant, en droit de s'interroger sur la question sur l'héritage hellénistique.

Car une découverte de dernière heure - je pense au document insigne qu'est l'inscription de Pistyros de Thrace, qui date du IV<sup>e</sup> s. av.J.-C. - nous révèle un fragment de règlement sur le fonctionnement de l'*emporion*, qui repose sur une convention avec le roi Cotys<sup>14</sup>. Il n'est pas question de développer ici les nombreux problèmes que pose ce document. Je remarque seulement qu'il s'agit des libertés des *ἐμπορίται* par rapports aux Thraces - d'où le statut privilégié des habitants de l'*ἐμποριον* - du régime des routes<sup>15</sup> et, sans doute, d'un officiel dont le nom commence par *ἐμπορ* - (l. 39), qui semble être l'emporiarque. Si la restitution avancée prudemment par les éditeurs (*ὁ ἐμπορ[ιάρχης]*) est juste, on y aurait la première attestation de cette dignité à l'époque pré-romaine<sup>16</sup>. Quoi qu'il en soit, le comportement du roi Cotys relève d'une certaine pratique qui sera ensuite richement illustrée par les rois hellénistiques. L'octroi des privilèges est - tout comme pour les villes, les clérouchies et les différentes formes de concessions foncières - un attribut royal. Six siècles après, il en est de même lors de la fondation de Pizus, sauf que ce sont les empereurs (Septime Sévère et Caracalla) qui jouent le rôle du roi hellénistique d'antan; l'*ἐμποριον* est fondé *κατὰ δωρεάν τῶν κυρίων*, conformément à la concession des empereurs. Le terme *δωρεά* relève entièrement du langage de la chancellerie hellénistique.

Toutefois, il serait oiseux d'attribuer aux rois thraces, si hellénisés qu'ils eussent été, la paternité d'une innovation qu'après des siècles l'autorité romaine se faisait encore sienne. Il me semble qu'en dépit de la parcimonie des sources, l'octroi de privilèges aux *emporia* situés au long des grandes routes

<sup>14</sup> V. Velkov, L. Domaradzka, *Kotys I (383/2-359) et l'emporion de Pistyros en Thrace*, BCH, 118, 1994, 2 - 14.

<sup>15</sup> *Ibid.*, 2, l. 2021: ... *τέλεα κατὰ τὰς ὁδοὺς/ μὴ πρήσσειν*.

<sup>16</sup> Voir les commentaires de F. Poland, *Geschichte des griechischen Vereinswesen*, Leipzig, 1909, 107. Sur la dignité d'emporiarque à l'époque romaine, voir H.G. Pflaum, *Essai sur le cursus publicus sous le Haut-Empire romain*, Paris, 1940, 279 - 280.

commerciales a été - au moins pour ce qui est de la zone séleucide - toute aussi développé que la pratique des fondations des villes. Il suffit de jeter un coup d'oeil dans la zone bithynienne à l'époque impériale pour en estimer la portée.

En laissant de côté les nombreux *emporion* enfilés dans le golfe de Nicomédie comme les perles dans un collier<sup>17</sup> et attestés encore, en bonne mesure jusqu'à l'époque byzantine, comme *ἐμπόριον Στροβήλου*<sup>18</sup> ou *ἐμπόριον Ἐριβόλου*<sup>19</sup> je m'attarde à un exemple qui me semble être très proche de la situation en Thrace. Il s'agit de l'*emporion* Tataion<sup>20</sup>, dont l'importance n'a été que dernièrement mise en évidence par le fait qu'il est mentionné par tous les itinéraires antiques: *Tabula Peutingeriana (Tateabio)*, *Itinerarium Antonini (Tuttaio)*, *Itinerarium Burdigalense (mansio Tutaio)*<sup>21</sup>. Cet *emporion* est situé sur l'une des plus importantes routes stratégiques et commerciales de toute l'Anatolie, celle qui reliait Nicée à Fabia Ancyra<sup>22</sup>.

La distribution géographique des *emporion* bithyniens dans la zone qui fut jadis séleucide pourrait faire penser à une pratique de tradition hellénistique; ainsi, pour la Thrace et la Mésie Inférieure un certain héritage hellénistique ne serait pas forcément exclu non plus.

<sup>17</sup> *Καλλεον, Ἀμαρεων, Ἐριβόλου. Ἡρακλείου, Λατόμιον*; cf. BÉ, 1974, 574 et, spécialement, J. Festugière, *Vie de Théodore de Sykéon*, I, Bruxelles, 1970, 126 - 131.

<sup>18</sup> Localisé à Şiftikköy, près de Yalova et mentionné plusieurs fois: *Ἀλέξανδρος Σακκάς ... ἐν τῷ ἐμπορίῳ Στροβήλου πραγματευσάμενος*; cf. S. Şahin, *Bithynische Studien*, Bonn, 1978, 29 - 30.

<sup>19</sup> *Tabula Peutingeriana: Eribulo; Itinerarium Burdigalense: Heribolum*. Voir les informations de Saint Théodore de Sykéon: *Καὶ ἐλθόντων αὐτῶν ἐν τῷ ἐμπορίῳ Ἐριβόλου ὑπήντησεν αὐτῷ εἰς τὸν ἔμβολον παιδίον πάσχον ὡσεὶ ἐτῶν δώδεκα κράζον πολλά* (J. Festugière, *op. cit.*, 126 - 130).

<sup>20</sup> S. Şahin, *Katalog der antiken Inschriften des Museums von Iznik (Nikaia)* II,1 (= *IK*, 10,1), Bonn, 5 - 7, nr. 1071. Tataion a été localisé à Gölpazari; ce toponyme signifie "marché sur lac".

<sup>21</sup> K. Miller, *Itineraria Romana*, Stuttgart, 1916, 655 - 656.

<sup>22</sup> F. Hild, *Das byzantinische Straßensystem in Kappadokien (= Tabula Imperii Byzantini, 2)*, Wien, 1977, 33; cf. D. French, *Roman Roads and Milestones of Asia Minor I. The Pilgrim's Road*, BAR, 1980.

